



CIRCUIT

du **Chat Mirabel**



Partez à la découverte
des curiosités de la ville
en suivant les empreintes
laissées par le chat « Mirabel »



Madame, Monsieur,

Le circuit du Chat Mirabel va vous permettre de découvrir les richesses historiques et touristiques de la commune de Mirebeau-Sur-Bèze.

Sur une période de 2000 ans environ, vous traverserez l'histoire depuis les Celtes et le sanctuaire Gaulois, le camp de la 8ème légion Romaine sous le commandement du Légat LAPPIUS et la guerre de 30 ans avec GALLAS en 1636.

Vous poursuivrez votre voyage avec la révolution industrielle, son Tacot et ses moulins. N'oubliez pas de profiter de la Bèze et de son environnement. La nature généreuse des zones humides et l'arboretum méritent votre visite.

Le passage par l'Office du Tourisme est indispensable ainsi que la découverte de l'Eglise Notre Dame.

Bref, un programme complet et riche qui vous donnera, je l'espère, beaucoup de satisfaction.

Je vous souhaite une bonne promenade.

Laurent THOMAS,
Maire de Mirebeau-Sur-Bèze.
Conseiller Général de la Côte d'Or.

ORIGINE DU NOM DE MIREBEAU

Les titres, chartes, écrits les plus anciens (Xe) ont donné les noms de Mirebellum, Mirebel, Mirebial et Mirabel. (d'où le nom du circuit).

Mirebeau est un bourg où l'histoire donne rendez-vous aux historiens. Quand les Gaules, zone la plus peuplée d'Europe, étaient partagées entre tribus, les territoires des Eduens (territoire de la Saône), des Séquanes (Seine) et des Lingons (Langres) étaient limitrophes de la « finis Vavrensis » (territoire marécageux compris entre Tanay, Mirebeau, Bèze ... finis signifie territoire, Vavrensis (nom de lieu) est à l'origine des noms de lieux comme Vesvrottes, Vevres-sous-Chalancey, etc. Mirebeau était alors situé sur un itinéraire majeur, il fut carrefour commercial et religieux. Se développera un ensemble culturel celtique vers la fin du IV^e avant JC qui avec déclin et renouveau, ne sera abandonné qu'au II^e siècle après JC, avec cependant une fréquentation jusqu'au IV^e.

L'autre épisode historique important est l'implantation d'une légion romaine avec la construction « en dur » d'un camp militaire. Pourquoi une forteresse de la VIII^e légion dans la Gaule du 1^{er} siècle alors que le danger pour Rome est aux frontières, et qu'il faut contenir l'invasion des « barbares » ?

Après la mort de Néron en 68 après JC une crise a secoué l'empire. Les cités gauloises prirent parti pour l'un ou l'autre des successeurs potentiels. Tacite fait allusion à des troubles chez les Lingons. Dans cette tribu, Sabinus poussé par les druides a des désirs d'indépendance. Ce serait l'explication de la venue et de la construction d'un camp romain « en dur » très important pour l'époque puisqu'il comptait 8000 légionnaires environ auxquels il fallait ajouter le personnel d'intendance (camp de 23 hectares, situé sur la route de Pontailler). Au bout de 9 ans de fuite et de cache, Sabinus, fait prisonnier, sera exécuté. L'ordre revenu, la légion partit au-devant du danger pressant aux frontières et s'installa face aux germains dans un lieu qui est aujourd'hui Strasbourg (voir le dépôt archéologique à l'Office de Tourisme).

Près de ce camp, du côté de Bézouotte, de nombreuses constructions « civiles » s'élèveront : échoppes de marchands, maisons de charmes, bains et thermes alimentés par un aqueduc de 80 mètres environ.



1

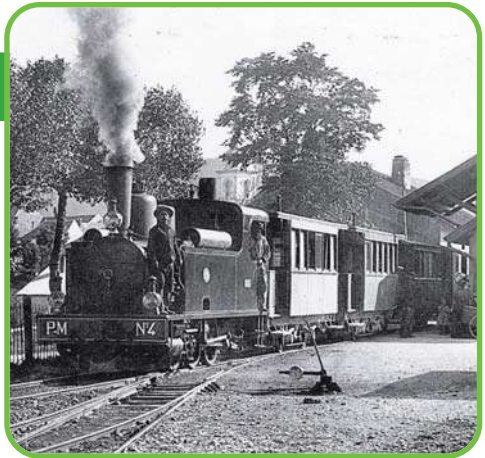
Maison Bourgeoise

■ Aujourd'hui la place Viard, anciennement appelée Place des Marronniers, fut réaménagée en 2004/2005 et plantée de platanes. Vous pouvez contempler cette villa construite dans le style « Violet le Duc ». Sa toiture en ardoise, matériau peu commun dans la région, note l'aisance des propriétaires. L'accès au rez-de-chaussée, légèrement surélevé, se fait par un escalier à volée double. La hauteur des étages comme la couverture marque l'époque de la 2ème moitié du XIXème.

2

Pont Noir

■ Depuis la Place Viard, la petite rue à prendre à droite longe l'école Saint Nicolas et l'ancien hôtel « des Marronniers ». Cette voie est l'ancienne « route du tacot ». Après une halte sur place (côté maison du canton), la machine à vapeur tirait ses wagons sur ces rails, espacés de 80 cm, par le chemin du Routoir traversant la Bèze sur ledit Pont Noir. Cette ligne de tramway avait son départ place Darcy à Dijon et allait jusqu'à Fontaine-Française puis à Champlitte, par le Routoir puis la Tranchée (route de Gray). Cette ligne arrivait à la gare de Mirebeau (ligne Is-sur-Tille / Gray) où elle avait ses propres bâtiments (en planches en 1904). Le bâtiment « en dur » qui subsiste prit un gîte exceptionnel pendant sa construction qui fut cependant achevée.



La Bèze se traverse sur une passerelle rejoignant la rue des Moulins. Construite à l'origine en bois, le 1er février 1848, « considérant qu'il est très utile d'établir une communication directe entre la rue des Tanneries et le faubourg de Dijon (...), que cette communication ne peut être faite que par l'établissement d'une planche (dénomination ancienne pour désigner une passerelle) sur la rivière (...), il est demandé à l'administration des forêts (...) de faire couper (...) tous les arbres nécessaires à cette construction». Plusieurs fois réparée, en 1902 sera posé un tablier métallique, rehaussé de deux marches en 1980, pour passage hors eau des câbles électriques de l'éclairage public.

3 Le lavoir à crémaillère

■ Il a remplacé un bateau lavoir ancré vers le Pont Noir et comportait une partie abritée et une à ciel ouvert. Haut lieu de discussions et de transmission d'informations (gazette de l'époque) ! L'état actuel est celui de 1986. Utilisé jusqu'au début du siècle, le conseil municipal décide de le transformer en passage piéton, la circulation intense rendant dangereuse l'utilisation des trottoirs étroits.



- **1913** : Transformation en lavoir à crémaillère avec trois planchers mobiles par Georges Jeannin, serrurier à Mirebeau.
- **1975** : Réfection de la toiture, réparation des systèmes de relevage.
- **1986** : fin de l'utilisation en tant que lavoir.

Dans le bâtiment en face, l'office de Tourisme vous accueille. Il doit être réaménagé ultérieurement dans les locaux du Centre Socio-Culturel avec la création d'un Centre d'Interprétation Archéologique.

Ces locaux, ancienne salle de spectacles et de cinéma, abritent le dépôt des fouilles réalisées ces 40 dernières années sur le territoire de Mirebeau, où vous pourrez admirer des vestiges Gallo-Romains de 300 av. J-C à 150 ans ap. J-C.

4 Les moulins

■ Il n'en reste que le vannage et les bâtiments rive gauche de la Bèze que vous pouvez encore admirer. En 1899, le sieur Voisin en est propriétaire. Ces moulins pouvaient moulin 100 sacs de 100 kg par jour, ce qui donnait 70-75 quintaux de farine de première qualité. Activité économique importante, ils drainaient les récoltes de tous les environs. Ces énormes bâtiments bordaient la rue des Moulins, alors simple desserte à la prairie. Ils ont été ravagés par un incendie en 1947. Avec la demande de démolition des ruines, ce fut leur fin.

La route fut élargie en 1959 pour permettre aux camions de pouvoir tourner. Déjà, lors de la guerre de 1939 - 1945, l'armée allemande avait envisagé le contournement de Mirebeau tellement ses chars et autres gros engins avaient du mal à manœuvrer (écornant souvent le bâtiment).



5 Les tanneries

■ La rue des Tannerie, derrière les bâtiments qui vous font face, ne garde de cette industrie que le souvenir. La région était productrice de lin et de chanvre qui étaient rouis, lavés et traités dans cette rue ainsi que les peaux pour le cuir. On fabriquait à Mirebeau serges, droguets et cotonnades. Comme les moulins, les tanneries représentaient une activité économique conséquente.

6 Le passe à pied



■ Ce passage couvert a été créé en préservant la façade donnant sur la rue. Le bâtiment était l'endroit où se percevait l'octroi (ensemble des droits payés sur certaines denrées à leur entrée en ville). Le nom d'Octroi fut aussi donné au bâtiment où l'on percevait cet impôt.

Continuez votre déambulation vers la place Bassot où s'élevaient les halles qui appartenaient aux Beaufremont. En 1792, la commune décide d'acheter « La halle » pour continuer la foire dans le bourg. En 1794, constatant le mauvais état des bâtiments, le Conseil municipal de la commune de Mirebeau demande qu'il y soit fait promptement des réparations. En 1833, au vu de l'état de vétusté et la somme de travaux à entreprendre, il est décidé de les démolir.

Le monument aux morts a été sculpté par Paul Charles Auban (Vous pourrez apercevoir la représentation stylisée de l'église de Mirebeau au bout du pied du soldat).

Paul Charles Auban (7 mars 1869 – 18 juillet 1945), ancien élève des Beaux-Arts de Dijon, élève de Falguière, légion d'honneur en 1913. Sculpteur de renommée nationale, vous pouvez admirer une de ses œuvres au cimetière de Mirebeau sur la sépulture familiale. L'une de ses réalisations intitulée « La Source » est une fontaine située à Pau place Clémenceau.

7 La prison

■ Elle est située derrière la Mairie.(1888).

1795 an IV le 13 thermidor : Dans sa délibération, le conseil municipal demande d'établir dans la maison Presbytérale une salle de réunions pour le Conseil, le logement de l'instituteur et de construire la maison d'arrêt dans la cour.

1798 an VII : La commune cherche un nouvel emplacement pour établir la maison d'arrêt qui se trouve devant le château étant donné que « le propriétaire a enlevé portes et barreaux ».

Les gardiens de la maison d'arrêt de Mirebeau nommés sont :

- An VI, le citoyen Morizot (un gage de 60 livres valeur métallique),
- An VIII, le citoyen Sigaut Jacques.

1812 : Lettre de la préfecture : « *Il arrive souvent qu'un débiteur reste plusieurs jours dans des dépôts et comme la paille qui lui est délivrée pour se coucher ne saurait suffire pour le garantir du froid durant de longues nuits d'automne, d'hiver et du printemps, il en résulte qu'un homme entré en pleine santé est rendu malade lors de son transfèrement, et le prisonnier doit être placé à l'hôpital. Il est donc nécessaire de donner aux détenus les moyens de s'abriter pendant la nuit et pour cela une forte couverture de laine grise naturelle. Je vous demande de m'indiquer le nombre de couvertures qui vous serait nécessaire.* »

1820 : Le règlement tant pour l'emploi des 20 centimes en remplacement de la seconde ration de pain que pour le prix du kilogramme de paille de couchage demeure établi pour la maison de détention de Mirebeau et pour l'année 1820 ainsi qu'il était. Les 20 centimes dus à chaque détenu seraient remplacés par un bouillon pour faire la soupe et 200 grammes de viande. A défaut de viande de bœuf, on pourra fournir du lard salé à moitié poids de la viande. Le bouillon de la viande de bœuf ou de lard sera donné aux militaires pour tremper leur soupe avec le pain que ceux-ci fourniront.

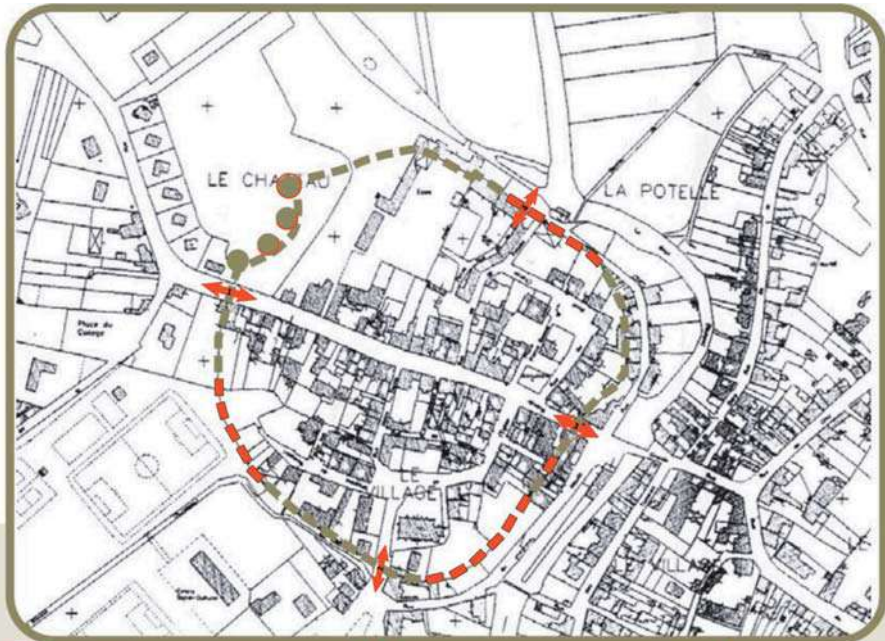
1859 1er mars : il est question d'établir un dépôt de sureté dans le bâtiment de la nouvelle mairie de Mirebeau. Le préfet informe le maire que ce dépôt devra être construit dans de bonnes conditions. Indépendamment de la sûreté de la salubrité, ces conditions consistent à faire 3 pièces distinctes, l'une pour les détenus militaires, les 2 autres pour les détenus civils des 2 sexes (l'une des séparations intérieures n'existe plus aujourd'hui). Un lit de camp de dimension suffisante devra être installé dans chaque pièce.

8 les remparts

■ Lors de l'attaque de 1636 par les troupes de Gallas (voir document annexe sur la Guerre de 30 ans), la ville est décrite comme défendue par un simple mur sans fossé. Ce mur en fait cependant le tour et rejoint le château. Il se voit encore le long des terrains de tennis, le long de la route Dijon-Gray formant terrasse pour les jardins de la cure (rue du Moulin) et vers la rue Pépin le long de la Bèze.

On en aperçoit l'épaisseur rue de l'église dans le mur de la cure. Là était la porte de Dijon qui fut démolie en 1834 (ruisseau le Ravelin). La porte de Bèze l'avait été à l'an II de la république.

Une porte existait rue de la Potelle vers le ponton en bois et la passerelle métallique.



1 : porte de Bèze
2 : porte de Dijon

3 : porte de la Bèze
4 : porte de la Potelle

Vestiges existants

9 Faune et Flore

■ Le Fontenis de la Rosière héberge bon nombre de plantes aquatiques, de mammifères, d'oiseaux, d'amphibiens, de poissons, et de frayères. Un futur parcours pédagogique composé de 10 bornes interactives, vous permettra de découvrir le Fontenis.



10 Ruines du château

■ Construit en 1015 par Robert le Pieux, le parlement de Bourgogne, les gens du conseil du Duc Philippe le Bon (Duc de Bourgogne) et la chambre des comptes y tinrent leur séance en 1455.

L'an 1526 marque la construction de deux tours qui défendaient un pont levais, il a été investi en 1636 par les troupes de Mathias Gallas, commandant de l'armée à la solde des espagnols. Son armée déferla sur la vallée de la Vingeanne en 1636 de Champlitte à Saint-Jean-de-Losne où il fut stoppé et repoussé. C'est un épisode de la guerre de 30 ans. Les Mirebellois se sont réfugiés dans le château et ont résisté 3 jours, se défendant pied à pied depuis le guet de la Bèze côté Bézouotte.

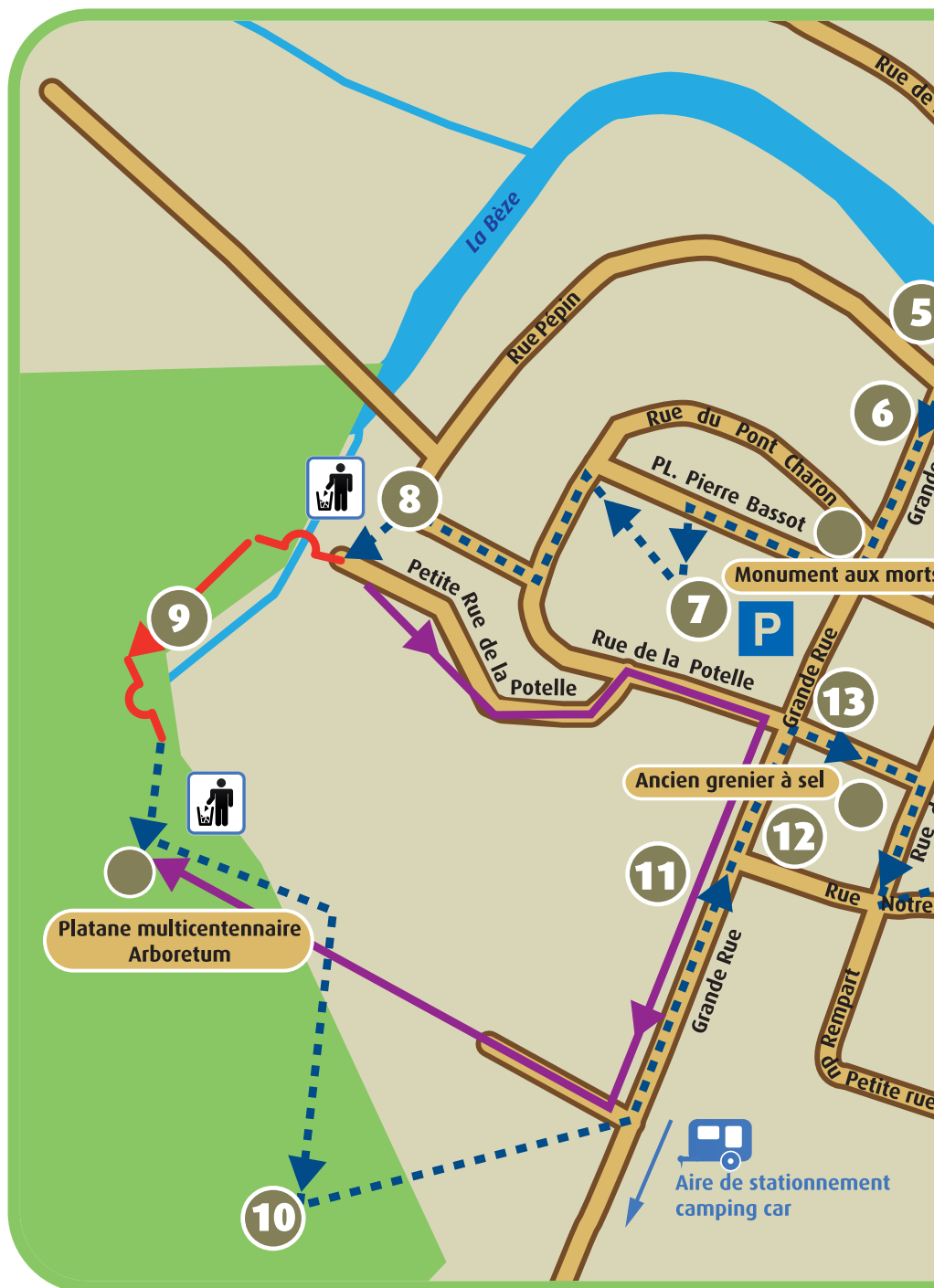
En 1730 une grosse partie s'écroule et il est démoli en 1795 lors de la révolution.



Métiers que l'on trouve à Mirebeau entre 1770 et 1781

• Aubergiste • Boulanger • Botaniste • Bourrelier ou Bourlier •
Boucher • Barbier • Bourgeois • Cordier • Chapelier • Charpentier •
Couvreur • Cocher • Cloutier • Coupeur de bois • Charron •
Charcutier • Cultivateur • Droguetier ou Droctier • Directeur des
Postes • Domestique • Epicier • Entrepreneur • Fermier des rivières
• Fermier des Moulins • Fermier de M. De Beaufremont Prince de
Lestinois • Fruitier • Fileuse de laine • Fabricant de chapeaux •
Garde des bois • Garde de chasse de M. De Beaufremont • Garde
des terres du Marquisat • Geôlier de prison • Gendarme National
• Huilier • Huissier • Jardinier • Laboureur • Maréchal • Manouvrier
• Maître chirurgien • Maître des postes • Menuisier • Masson
(Maçon) • Mercier ambulant • Massager • Marchand Grainetier,
Mercier, Fripier • Notaire Royal • Potier de terre • Perruquier •
Postillon • Pauvre mendiant ou mendiante • Pêcheur • Pâtre •
Recteur d'école • Rouisseur de chanvre • Scieur de long • Serrurier
• Taillandier • Tixier de toile • Tanneur • Tailleur d'habits • Tourneur
• Tisserand • Tuillier ou Thullier • Tailleur de pierre • Vigneron •
Voiturier • Vinaigrier •





1 **Curiosité avec signalétique**

● **Curiosité sans signalétique**
(se reporter au manuel)

➡ **Sens du parcours**

➡ **Passage délicat** non accessible aux handicapés
(milieu sauvage non goudronné ou empierré)

⤿ **Passerelle** non accessible aux handicapés
(passage délicat, milieu sauvage)

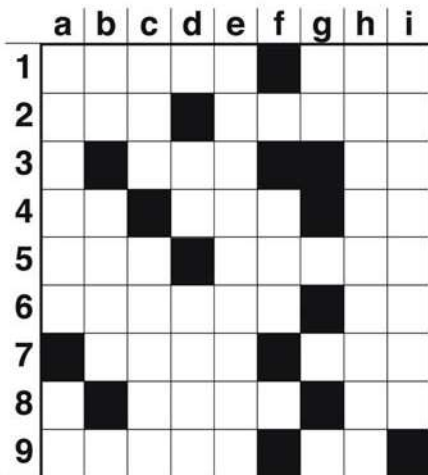
➡ **Itinéraire bis facilement praticable et accessible aux handicapés**



Poubelle



ESPACE JUNIORS



Horizontalement :

- 1/ unit – poème
- 2/ mal dit – rayon puissant
- 3/ radio – mot de dédain
- 4/ cube – élève officier – qualifie le docteur
- 5/ mont grec – ouvert
- 6/ dépôt calcaire – société
- 7/ peintre – saut sans X
- 8/ comme une image – états européens
- 9/ monnaie – richesse

Verticalement :

- a/ banni – abréviation musicale
- b/ lent animal – fromage
- c/ transport parisien – réduit la voile
- d/ règle – peur
- e/ ancien savoyard
- f/ crie au bois
- g/ ennui
- h/ s'oppose à l'attaquant
- i/ mouche

Solution
Horizontallement : 1/ unité - poème 2/ mal dit - rayon puissant 3/ radio - mot de dédain 4/ cube - élève officier - qualifie le docteur 5/ mont grec - ouvert 6/ dépôt calcaire - société 7/ peintre - saut sans X 8/ comme une image - états européens 9/ monnaie - richesse
Verticalement : a/ banni - abréviation musicale b/ lent animal - fromage c/ transport parisien - réduit la voile d/ règle - peur e/ ancien savoyard f/ crie au bois g/ ennui h/ s'oppose à l'attaquant i/ mouche

Charades :

- Mon 1er est une note de musique
- Mon 2ème signifie « de nouveau »
- Mon dernier s'écrit parfois bel
- Mon tout est un bourg de Côte d'Or le long de la Bèze ...
- Mon 1er est au bout du fusil
- Mon 2ème est déformé
- Mon tout est là où vous êtes ...

MIRE-BÔT

MI-RE-BEAU

Notre chat :

- 1 • Quand il est rieur, on peut le lire
- 2 • Calé sous des meubles branlants, il devient charognard
- 3 • Nocturne, il devient chouette
- 4 • En port breton, il devient le seul bonbon mou et délicieux grillé
- 5 • Divisé en 3, il l'utilise pour entrer et sortir
- 6 • Quand il devient chèvre, il se déguste dans le Poitou
- 7 • Quand il devient mustélidé au féminin, il est sournois
- 8 • S'il mange le produit de l'épi, il se met à pleurer
- 9 • Lorsqu'il perd ses poils, il se fait griller dans les cheminées corses
- 10 • Lorsqu'il devient charbon, il fait rire les enfants
- 11 • Dans la rue, quand il suit le BIS, il discute sur le web

(chat-ter)
(chat-houille)
(chat-teigne)
(chat-grain)
(chat-fouine)
(chat-bichou)
(chat-tiers)
(chat-malo, chamallow)
(chat-huant)
(chat-cale)
(chat-pître)

11 Maisons : 46 et 48 Grande Rue

■ Deux maisons de maîtres accolées du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. A l'intérieur existe ce bel escalier en pierre jusqu'aux combles.



12 Maisons 29 et 31 Grande Rue



• A gauche n° 29

De style directoire (1830). Seule de ce genre au bourg. Soubassement en pierre de taille, bandeau en pierre de taille à hauteur des fenêtres de l'étage.

• A droite n°31

Maison de notable XVII^{ème}-XVIII^{ème}. Les deux lucarnes proviennent sans doute du château. L'une porte la date de 1560 (Chabot avait fait construire une forteresse en 1526 – Philippe Chabot 1492-1543 était gouverneur de Bourgogne, seigneur de Mirebeau par son mariage avec Françoise de Longwy).

13 Maison sur cave

■ L'habitation 27, grande rue datant du XVI^{ème} – XVII^{ème} est située au-dessus d'une cave avec porte d'accès sous un arc plein cintre. C'est sans doute la plus ancienne demeure de Mirebeau. Elle fait l'angle de la rue du grenier à sel et Grande Rue. Le sel, denrée précieuse, venant des Salines de Franche-Comté était soumis, en Bourgogne, à l'impôt de la gabelle. Le grenier à sel n'a pas survécu après 1636. Il était situé à l'actuel jardin faisant l'angle entre la rue du Grenier à Sel et la rue de Derrière.

MIREBEAU

LE SANCTUAIRE GAULOIS

■ Le territoire de Mirebeau est fait de terre et d'eau. Non loin de la Saône, traversé par la Bèze, il est bordé par la Tille au nord ouest et la Vingeanne à l'est. Mirebeau est aussi au croisement de voies de communication vers Dijon, Langres, Gray, Besançon. Depuis l'antiquité ce fut une région de passage et frontière entre tribus puis provinces. Ainsi, nous trouvons pour la tranche d'âge qui fait notre propos : les Lingons, capitale Langres, Andemantunnum, sont établis dans ce qui est la Haute-Marne, l'est de l'Aube et de l'Yonne, une grande partie de la Côte d'Or (Montbard et Dijon) et au nord ouest de la Haute-Saône (vers Vesoul), les Séquanes (capitale Besançon, Vesontio) au contact des Helvètes, ils occupaient un vaste territoire correspondant à la Franche-Comté.

Les Eduens (capitale Bibracte) étaient sur nos départements de l'Allier, la Nièvre, la Saône-et-Loire et la Côte d'Or.

Ces tribus faisaient partie du peuple celte installé en Gaule. Le « celtique », pour les archéologues, désigne l'ensemble des territoires peuplés par les Celtes historiques au 2^{ème} âge du fer. Ils dépassaient le cadre de la Gaule.

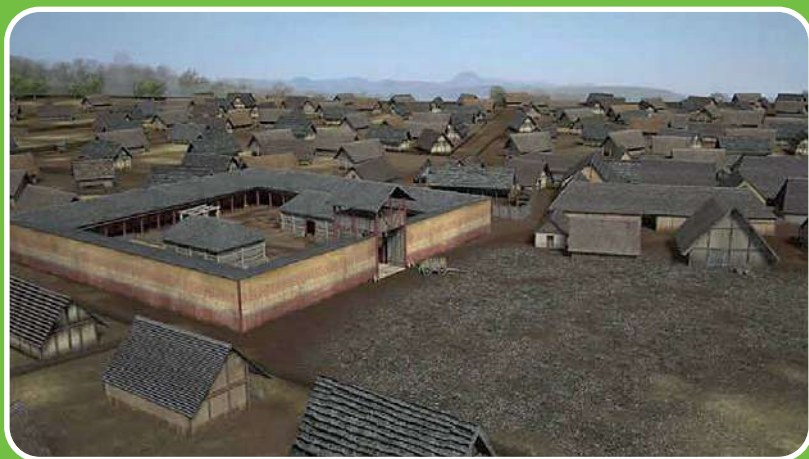
Le nom « gaulois » désigne les diverses cités unies dans des confédérations avec statut d'alliés, de tributaires ou d'invités.

La Gaule ou les Gaules est le nom que les romains ont donné à un territoire couvrant la France, la Belgique, une partie de l'Allemagne et le nord de l'Italie.

Bien que le site, ou plutôt les sites, de Mirebeau soient connus dès le 18^{ème}, les dernières quarante années de fouilles ont permis un renouvellement complet des connaissances sur l'antiquité de Mirebeau.

D'abord l'agglomération civile est peu connue parce que sous la ville actuelle. Elle n'a fait l'objet que de découvertes fortuites. Deuxièmement c'est au lieu-dit la Fenotte, route de Bèze, que s'est développé **un ensemble culturel celtique de moins 300 jusqu'à 150 après Jésus-Christ.**

Enfin, un complexe militaire sur plusieurs dizaines d'hectares s'étend sur la route de Pontailler-sur-Saône entre les années 70 et 90 après JC.



Le centre culturel celtique



■ René Goguet et ses photographies aériennes refont parler du site en 1973-1976. L'interprétation des clichés détermine la présence d'un sanctuaire gallo-romain.

De 1977 à 1982 un abondant matériel gaulois est mis à jour : armes, poteries, parures en bronze et verre, monnaies, au milieu de vestiges de constructions romaines et mobilier gallo-romain

Un lieu de culte gaulois antérieur au sanctuaire gallo-romain est soupçonné. Entre 1983 et 1986 de nouveaux sondages confirment cette présence.

De 2001 à 2008, à raison de 2000 m² par an, l'organisation d'un ensemble culturel peut être mis à jour et étudié. Les cinq siècles de son existence et ses mutations se révèlent. Mirebeau fait partie du petit nombre des grands sanctuaires explorés de fond en comble.

Les grandes étapes du sanctuaire

■ Les Celtes créent le sanctuaire à la fin du 4ème avant J-C (c'est l'époque du grand Pyrrhus). Arrêtés dans leur progression vers le sud ils s'étendaient alors de la Bretagne à la Suisse, de la Garonne à la Seine, plus l'Alsace, la Lorraine et les rives de la Moselle

Vers le milieu du 2ème siècle avant J.-C. (Cléopâtre - 69/-30), l'habitat groupé, le développement de l'artisanat et de l'agriculture font évoluer le sanctuaire, ainsi que les échanges avec l'Italie romaine. L'enceinte aux lignes courbes change, le fossé comblé est remplacé par une forte palissade. L'enclos tangent est agrandi. Il est compartimenté par des palissades avec dispositifs d'entrée. En son centre, un bâtiment rectangulaire constitue l'édifice principal du culte. Autour les fosses se distinguent en deux catégories : fosses de dépôts ou fosses rituelles. Dans les unes : dépôts monétaires, vases, objets de parure, outillages sont des offrandes aux dieux. Des fragments de poterie et des ossements d'animaux rappellent les sacrifices et banquets rituels.

Dans les autres : la concentration de pièces d'armement volontairement abîmés font partie des rituels.



■ Après un déclin (après Alésia), un renouveau du sanctuaire est marqué par l'érection d'un nouveau bâtiment de culte à la place du précédent. De nouvelles clôtures et allées processionnelles sont construites. Un ensemble d'habitat se développe autour du sanctuaire, puis arrive la romanisation. Elle se révèle par de nouveaux rites. De petites constructions carrées jouxtent des fosses circulaires contenant principalement des ossements d'animaux. Elles pourraient être liées à des sacrifices et des banquets. Des objets, certes peu nombreux mais caractéristiques, révèlent la présence romaine et la fréquentation du sanctuaire par des militaires.

Différents vestiges à l'ouest et au sud laissent à penser que vers l'an 30 avant J.-C. un camp militaire aurait été installé. Le peu d'objets caractéristiques, la durée d'occupation du camp assez courte laissent malaisée l'identification de ces militaires : sont-ils romains ou auxiliaires (Barbares enrôlés) ?

Puis, pendant 50 ans, les reconstructions se succèdent, toujours en bois. Le mobilier des fosses est le même que précédemment mis à part que des céramiques dites sigillées -italiques apparaissent.



© A. Verhulst/UTM
Vase caréné au décor moulé de la Graulesneque (entre 55 et 60 apr. J.-C., officine Gallicanus).

Les sigillées passées au crible

Au premier siècle de notre ère, les poteries de céramique sigillée, pièces de vaisselle de luxe, étaient fabriquées « à la chaîne » dans certains ateliers gaulois.

Pour qui veut suivre les traces de la Gaule romaine, elles sont à chercher dans... la vaisselle de table. Plus exactement dans la sigillée, reconnaissable à sa couleur rouge et à ses décorations faites à l'aide de poinçons (*sigilla*). Sous l'impulsion de potiers et de commerçants venus d'Italie, quelques grands ateliers se mirent à fabriquer « à la chaîne », durant tout le 1^{er} siècle apr. J.-C., ces vases et assiettes de luxe.

■ Un puits gaulois remblayé sort du lot. Dans sa partie supérieure, un dépôt d'ossements d'animaux révèle l'abattage de porcs, chèvres et jeunes bœufs, constituant les reliefs d'un banquet rituel pour environ 800 convives.

Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C., l'emploi de la pierre maçonnée est de rigueur. Ce serait à cette époque que s'élèverait un temple. C'est un fanum typique de la période gallo-romaine. Une cella (chambre sacrée) de 6,30 m par 5,20 m est entourée d'une galerie de 16 m de coté. Il y a encore quelques constructions de bois.

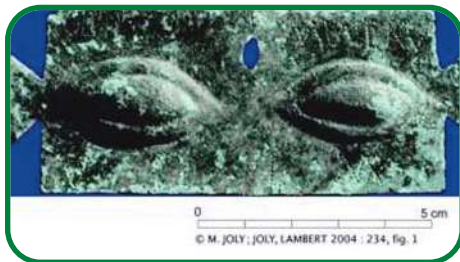
Un changement est notable dans les fosses. La sigillée vient du sud de la Gaule avec de nouvelles formes : vaisselle en verre et lampes à huile en terre cuite apparaissent. Entre 70 et 150, (rappel, César est mort en -44 et Vercingétorix en -46, nous sommes à l'époque de Vespasien [les vespasiennes], Domitien, Trajan [la colonne]) un nouveau temple est construit face à l'ancien 8,70 m par 9,70 m pour la cella et un déambulatoire de 17,60 m par 18,80 m avec à l'est, une colonnade avec chapiteaux toscans. La forteresse romaine sert alors de carrière de pierres : on a relevé une pierre mentionnant le nom d'un légat de la 8^{ème} légion.

Les représentations sculptées et les dédicaces ont révélé quelques uns des dieux honorés à Mirebeau :

Les dieux gaulois : Cernunnos et Sucellus

Les divinités romaines : Mercure et Minerve

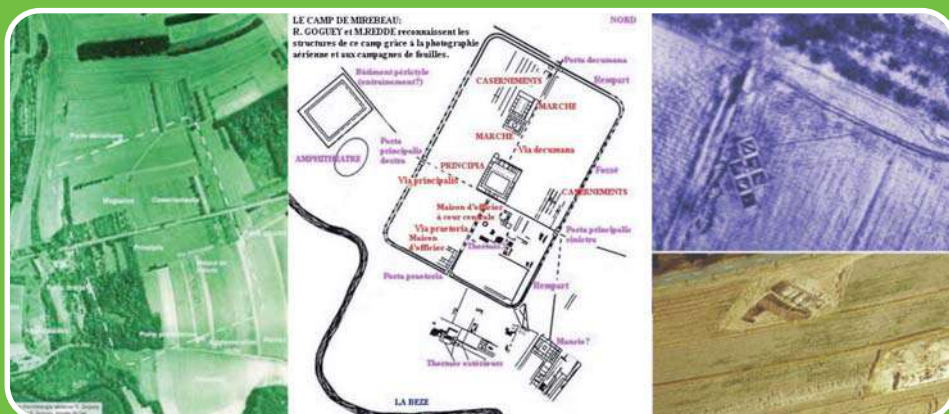
Les ex-voto les plus nombreux sont des plaquettes de bronze où figurent des paires d'yeux.



Vous pourrez vous procurer un livret explicatif à l'Office de Tourisme.

MIREBEAU LE CAMP MILITAIRE

■ Après le suicide de Néron, s'ensuit une désorganisation politique de l'empire romain. Les Lingons, conduits par Julius Sabinus, se joignent aux Bataves pour secouer le joug romain en 69. Rome envoie une légion conduite par le légat Lappius. Un camp militaire qui occupe 22 hectares va s'élever à la sortie de Mirebeau route de Pontallier-sur-Saône. C'est le seul site de ce type à l'intérieur de la Gaule alors que les frontières de l'empire étaient en Allemagne. Une grande partie a pu être révélée grâce aux vues aériennes de René Goguet et aux fouilles conduites par Michel Réddé.



Ce camp a la forme d'une carte de tarot y compris les angles arrondis. Il a une porte monumentale sur chaque côté et sur les remparts une tour tous les 35 à 40 mètres. Il est cerné d'un fossé. Depuis les portes, deux grandes voies se coupent vers le centre du camp à l'entrée des principia : c'est le quartier général centré sur une cour intérieure avec « la chapelle aux enseignes ». On y abrite l'aigle romain, drapeaux et insignes du corps de troupe. On y honore l'empereur régnant et les dieux militaires.



■ Entre les principia et les remparts, thermes, magasins de ravitaillement, ateliers, hôpital, occupent l'espace ainsi que tous les quartiers des officiers et soldats.

Le rempart est un mur de 3m60 d'épaisseur fait de pierres sèches liées à un mortier maigre. Devant, le fossé de 4m20 de large et 2m50 de profondeur est creusé jusque dans le roc. Les tours intermédiaires carrées font 5 mètres de côté.

La porte principale Est a été complètement dégagée. Elle est composée de deux grosses tours en forme de U de 9m par 7, placées à cheval sur le rempart. 9m les séparent pour un passage, avec 2 murs de refend parallèles qui pouvaient former chicane.

Les principia se composent d'un carré de 90 m de côté avec une basilique « transverse » formant un décor monumental.

Les baraquements sont en bois et torchis sur un soubassement de pierres sèches. Ce sont des blocs de 10 chambrées pour une centurie (80 hommes environ). Chaque chambrée de 4,50 m par 3,50 m est précédée d'une antichambre de 2 m par 3,50 m. Les 7 à 8 hommes qui y habitent doivent préparer leur repas, il n'y a pas de cantine collective.



A l'extérieur du camp, dans l'anse de la Bèze, les fouilles ont permis de découvrir des thermes avec salles chaudes et bains circulaires. Autour, jusqu'au rempart, sont apparus de nombreux bâtiments prouvant l'installation d'une population vivant à côté des militaires. Ce sont des commerçants, artisans, familles de soldats et même femmes de mœurs légères.

■ A l'est, un grand rectangle de 320 par 220 mètres, révélé par un fossé en V, fait penser à une aire d'entraînement au vu de l'absence de structure intérieure et de matériel.

A l'ouest, seules les photographies ont permis de comprendre un complexe pour les exercices et divertissement des militaires, le tout délimité par une enceinte et un petit amphithéâtre.

La révolte des Lingons supposée n'était qu'un soubresaut. Rome refoula les druides en forêt, distribua quelques postes subalternes aux chefs de tribus, enrôla leurs fils. Le camp est devenu très vite obsolète, prévu normalement pour une trentaine d'années, il n'abrita la 8eme légion guère plus de 15 ans. Elle partit cette fois aux frontières, elle est à l'origine de la fondation de Strasbourg. Là, son camp a disparu sous la ville.

Quelques légions de passage se sont succédées à Mirebeau, puis le camp inutile servit de carrière. Au sanctuaire de Mirebeau, on retrouve de nombreuses tuiles estampillées comme sur le site d'une très riche villa gallo-romaine toute proche.



▲ Exemple de thermes

Vous pouvez aller à l'Office de Tourisme voir quelques objets restaurés, présentés dans des consoles d'exposition.

LA GUERRE DE TRENTE ANS ET L'INVASION DE GALLAS EN 1636.



■ Gallas a si triste renommée dans le Mirebellois et la vallée de la Vingeanne, qu'il fut un temps où l'on menaçait les enfants d'aller chercher Gallas pour les faire obéir.

Mathias Gallas est né à Trente en Italie le 16 septembre 1584. Comte de Campo, duc de Lucer, il décède à Vienne le 25 avril 1647. Il fut embauché par Wallenstein comme chef d'armée pour les Hasbourg d'Espagne et le Saint Empire Germanique pendant la guerre de Trente Ans. Ses hordes plus ou moins disciplinées furent considérées comme les plus cruelles et rapaces de toute cette guerre. Gallas passait pour se « goinfrer » devant des soldats affamés qui se payaient sur l'habitant.

A la déclaration de guerre de la France à l'Espagne (19 mai 1635), Richelieu a des visées sur l'Alsace Lorraine et la Franche-Comté. Gallas a pour objectif leur défense et la conquête de la Bourgogne. Il s'installe à Champlitte après l'échec du siège de Dole par Condé.

Une de ses escouades fait un raid sur Beaumont (grosse place et château de défense) pour se ravitailler et piller, ce qui était courant à l'époque. Le régisseur et trois enfants sont

enlevés pour obtenir une rançon. Le régisseur paiera, mais les enfants seront rendus sans rançon car ils étaient des parents au prince de Condé. Dès le rapt connu, ce dernier fit mouvement avec son armée contre celle de Gallas. Bien que les enfants aient été libérés, Condé continua jusqu'à Champlitte. Il défait la cavalerie de Gallas, prit toute sa vaisselle d'or et d'argent et enleva sa maîtresse. Nul ne sait ce qui fâcha le plus le dit Gallas, nonobstant, ce dernier entra en Bourgogne en direction de Pouilly-sur-Vingeanne et détruisit tous les villages sur son passage. Beaumont résista à l'aller mais tomba quand il revint de Saint-Jean-de-Losne. Mirebeau tiendra trois jours (voir notice annexe). C'est au pied des murailles de Saint-Jean-de-Losne, grâce à la « Belle Défense » des habitants (commémorée depuis, tous les cinquante ans), qu'il fut arrêté. Le siège dura du 28 octobre au 2 novembre. Les armées de secours arrivées entre temps, la crue de la Saône enlisant cavaliers et artillerie, Gallas dut son salut à la retraite mais commit les mêmes exactions au retour qu'à l'aller. Ses troupes furent défaites et dispersées vers Lux.



Un temps, pendant les litanies, on ajoutait à la fin : « et délivrez nous des Gallas ! ».



Toute la région fut ruinée, les maisons brûlées et la population décimée. S'en suivirent famines (toutes nourritures saccagées ou pillées), peste et maladies ramenées par l'envahisseur, les morts restant sans sépulture. Il faudra près d'un siècle pour que la région retrouve son niveau de population. Les exactions commises furent d'une cruauté innommable, les gens vivant dans un climat de terreur extrême.

■ L'armée des Impériaux (Autriche) et des Espagnols était extrêmement puissante. Elle était composée de :

- 31 régiments de cavalerie
- 12 de Croates
- 8 de Dragons
- 33 régiments d'infanterie, soit 84 régiments.

plus :

- 2 compagnies de 400 Polonais
- 5 compagnies franches
- 12 pièces de canons de 21 livres de balles
- 22 pièces de canons de 18 et 12 livres
- 60 pièces de régiment
- 12 mortiers à bombe pour l'artillerie
- 1200 chariots et 3000 chevaux pour conduire pièces et munitions
- Chaque combattant était suivi de 3 à 4 personnes vivant à ses crochets pour profiter de sa solde et du fruit de ses rapines.



▲ La bombarde est une pièce d'artillerie apparue pendant la Guerre de Cent Ans qui lançait des boulets de pierre ou de fer. Son manque de précision et sa faible cadence de tir rendaient la bombarde plus effrayante et démoralisante que meurtrière. En effet, elle tirait de 50 à 100 m sans une grande précision des boulets, à l'aide de la poudre.



■ L'ennemi arrive vers Mirebeau, un simple mur sans fossé défend la ville. Un des lieutenants de Gallas, Mercy arrive donc avec 500 hommes. Vers Bézouotte, il s'empare d'un troupeau que les Mirebellois et les soldats reprennent. Le lendemain, 2 escadrons ennemis pointent sur le chemin de Renève, (côté route de Beaumont) ils sont repoussés jusqu'au bois de Oisilly. Une embuscade dans les vignes du chemin de Renève (vers les silos) les met à mal. Le gros de la troupe arrive le 21 octobre. L'artillerie tonne. Le procureur Desbordes défend le pont de la Bèze à coups de pertuisane (hallebarde). On se bat en se retirant au château jusqu'à 6 heures du soir. La ville prise, 118 maisons sont brûlées, les cloches fondues.



- Directeur de la publication : Laurent Thomas
- Ont participé à la rédaction de cet ouvrage : Andrée Fratta, Véronique Giraud, Jean-Christophe Argault, Bernard Petit, Guy Vincent-Viry
- Crédit photos : Martine Joly, René Goguey , Michel Réddé, Philippe Barral, Stéphane Venault, Henri Lechenet, Bernard Petit, J-C Argault
- Réalisation : Hervé Melon
- Impression : ICO Dijon

